

Dans son audience de mardi, la cour d'assises du Nord a jugé différentes affaires de meurtres, à huis-clos.

La classe de 1875, qui va être appelée à l'activité, fournira 137,243 hommes dont 94,283 sont affectés à la première portion du contingent et 42,960 à la deuxième portion. Dans ces chiffres sont compris 5,230 ajournés de la classe 1874 et 1,917 ajournés de la classe 1873.

Le chemin de la Chapelle, au Blanc-Seau, a été dans la nuit de dimanche, le théâtre d'un drame affreux.

Il était minuit, un individu de Mouveaux, nommé P... qui avait passé la journée à Wasquehal, s'en revenait à son domicile, mais, dans un état d'ivresse si complet qu'il ne pouvait faire un pas sans de grandes oscillations et des trébuchements continus. Arrivé au milieu du chemin de la Chapelle et trompé par l'obscurité et le génie-vire, le malheureux ivrogne s'engagea dans un bournier couvert d'eau stagnant en cet endroit.

Alors la plus horrible scène de lutes et de désespoir se produisit. Cherchant à se dépêtrer P... que l'ivresse et la nuit empêchaient de se rendre compte des directions à prendre, s'embourba davantage; de sorte qu'après un combat acharné qui dura probablement quelques quarts d'heure l'infortuné tomba épuisé et étouffé dans l'eau vaseuse.

Le cadavre fut découvert le lendemain matin, par des ouvriers se rendant au travail; une partie du corps émergeait à la surface du fossé.

P... laisse une veuve et quatre enfants, mais ces derniers sont grands et mariés.

#### MARCHÉ AUX GRAINS DU 15 NOVEMBRE.

Blés blancs: hectolitres amenés, 776; vendus, 772.

Blés macaux: hectolitres amenés, 181; vendus, 181.

Prix des blés blancs, de 23 » à 26 » l'hectol.

Prix des blés macaux, de 18 50 à 23 50 l'hectol.

Vente active. — Hausse moyenne de 50 centimes à l'hectolitre.

Remis en magasin, 04 hectolitres de blés blancs et » de macaux.

Pour la chronique locale, G. Baudalet

#### Théâtre de Roubaix

Une des plus spirituelles de nos comédies françaises, *Le Mariage de Figaro*, a fourni lundi, à notre scène roubaissienne, une de ses plus belles et intéressantes représentations.

Salle presque comble! succès complet!

*Le Mariage de Figaro* sent bien son origine, enfant de dix-huitième siècle, il en a toutes les idées subversives, les finesses d'esprit, les folies de morale, et chose des plus curieuses, c'est un enfant qui bat son père, avec les mêmes armes que le bonhomme lui a données, l'intrigue, la frivolité, l'impudence, le savoir-faire.

Beaumarchais, dans ce tableau frappant des travers de son époque, a fait de chacune de ses personnages, des types que la postérité a consacrés. Indépendamment des deux figures principales, *Chérubin*, l'efféminé page, *Figaro* l'homme aux expédients, l'habile, le rusé, le spirituel valet, railleur impitoyable, le célèbre écrivain a voulu esquissier dans *Almaviva*, le portrait de certains grands seigneurs de l'ancien régime, au airs hautains, aux nobles manières, rassemblant dans leur personne, joints à toutes les grâces et à tout l'esprit caractéristiques de leur caste, de stupides abus et d'onéreuses prérogatives; avant tout Levalace aux talons rouges, jouant avec la vertu des croquantes, leurs vasalles, comme avec un jonc gracieux dont on peut disposer en toute latitude.

Maintenant que nous nous sommes longuement étendu sur l'histoire et le mode de composition du *Mariage de Figaro*, occupons-nous des artistes qui l'ont interprété sur notre scène:

Le principal rôle est nécessairement *Figaro*, dont le caractère intrigant et joyeux, s'imisce dans toutes les situations. Ce personnage ne pouvait être mieux personnifié que par M. Hody; tout en lui, visage, désinvolture, gestes, taille, formaient exactement l'ensemble des qualités théâtrales demandées à l'acteur chargé de ce rôle. Une seule condition restait à remplir, l'interprétation verbale; M. Hody s'en est tiré, comme toujours, avec aplomb, conscience de l'emploi, identification parfaite; le fameux monologue de la scène III du V<sup>e</sup> acte, d'une difficulté inouïe, vu les diverses passions qui agitent tour-à-tour *Figaro*, a été rendu avec nature; mille éloges au Directeur.

Dans la description des caractères et habillements des personnages de sa

Dans cette pièce fameuse, Beaumarchais s'est divertit à piquer toutes les personnalités influentes et autres, même jusqu'aux organisateurs. *Basile*, le maître à chanter de *Rosine*, est resté la personnification du complotant cupide, espèce de *Tartuffe* aux petits pieds, sacrifiant toute fierté, toute morale aux méurs faciles et aux volautés du comte, afin de lui soutirer, le plus possible, des faveurs et des sommes. Le lieutenant du siège, *Brid'oison*, le petit-fils en droite ligne de *Brid'oison*, le juge de Rabelais, représente le type ridicule de l'homme de robe ignorant, sot et formaliste, compère bégayeur et toujours bégayant, aimant la forme avant tout, comme les bêtes dont l'instinct est une sorte de formalité réglée par la nature, et dont elles ne sortent pas.

En créant ses caractères, un peu chargés, Beaumarchais, il faut bien l'avouer, se vengeait des hommes contre lesquels, il avait eu à combattre. On connaît ses démêlés avec plusieurs grandes familles d'alors; ses luttes contre les journalistes de petit format qui l'accablèrent de critiques le plus souvent injustes et vénales. Beaumarchais s'en consolait en ridiculisant, à l'extrême outrance, ses ennemis, tout en travaillant à réformer les travers et les méurs relâchées de son siècle. C'était faire coup double, et il y réussit complètement, surtout dans le *Mariage de Figaro* qui est plus de cent représentations à sa première apparition sur la scène française.

A propos des premières représentations, narrons les détails curieux, racontés par l'auteur lui-même, touchant la composition du *Mariage de Figaro*. Voici comment Beaumarchais eut idée de cette pièce:

Dans sa préface du *Barbier de Séville*, il avait fait une biographie de *Figaro* et indiqué sa famille. Le prince de Conti, ami de l'illustre écrivain, lui porta, un jour dans une assemblée, le défi de mettre au théâtre, une pièce étant le développement de l'histoire de *Figaro* et formant un nouvel épisode de sa vie. « Monseigneur, répondit Beaumarchais, si je mettais une seconde fois ce caractère sur la scène, comme je le montrerais plus âgé, qu'il saurait quelque peu davantage, ce serait bien un autre bruit, et qui sait, s'il verrait le jour! » Beaumarchais, en raillant encore, faisait allusion aux embarras que lui avait causés la cabale aux représentations du *Barbier de Séville*. Néanmoins, il accepta le défi, et se mit à l'œuvre.

Cet événement se passait en 1775, peu après la première représentation du *Barbier*; le prince de Conti mourut, Beaumarchais privé de son puissant protecteur, et prévoyant les difficultés insurmontables qu'allait faire surgir l'apparition de sa nouvelle pièce, la tint cinq années entières dans son portefeuille, mais sollicité, avec instances, par les divers cercles où il en faisait lecture, il se décida à la présenter au théâtre. C'est alors que les cabales se réveillèrent vives, et entassèrent Pélon sur Ossa pour empêcher toute représentation. Cependant après quatre ans de combats acharnés, elle fut jouée pour la première fois pendant l'hiver de 1784, et obtint le plus magnifique succès.

Maintenant que nous nous sommes longuement étendu sur l'histoire et le mode de composition du *Mariage de Figaro*, occupons-nous des artistes qui l'ont interprété sur notre scène:

Le principal rôle est nécessairement *Figaro*, dont le caractère intrigant et joyeux, s'imisce dans toutes les situations. Ce personnage ne pouvait être mieux personnifié que par M. Hody; tout en lui, visage, désinvolture, gestes, taille, formaient exactement l'ensemble des qualités théâtrales demandées à l'acteur chargé de ce rôle. Une seule condition restait à remplir, l'interprétation verbale; M. Hody s'en est tiré, comme toujours, avec aplomb, conscience de l'emploi, identification parfaite; le fameux monologue de la scène III du V<sup>e</sup> acte, d'une difficulté inouïe, vu les diverses passions qui agitent tour-à-tour *Figaro*, a été rendu avec nature; mille éloges au Directeur.

Dans la description des caractères et habillements des personnages de sa

Henri ne l'ignorait pas, et il se demandait avec douleur ce qui devait se passer dans toutes ces âmes dévoyées, en un si horrible moment. Il y avait si loin, hélas! de cette fièvreuse roideur, de ce fier mépris de la mort à cette serotine et confiante résignation du chrétien qui fait voir le ciel à travers les horreurs du supplice!

Il n'avait encore aperçu qu'une partie du préau. Ayant collé son front contre les barreaux de sa fenêtre, il remarqua, tout à fait à l'écart, deux femmes assises sur un banc. Elles étaient en grand deuil. Il les reconnut. C'étaient elles qu'il avait vues quelques jours auparavant traînées en prison au milieu de tant d'outrages et de menaces!

Le regard tendrement attaché sur sa fille, la pauvre mère, par un geste mystérieux, semblait lui montrer ceux qu'elle allait revoir, revoir et aimer à jamais auprès de Dieu, et la jeune fille souriait mélancoliquement à cette extatique et chère vision!

Henri tressaillit; il ne lui fallait rien moins que ce contraste consolant pour dissiper les amères préoccupations qui venaient de s'emparer de lui. Il se rappela ces héroïques martyrs si fermes et en même temps si calmes devant leurs bourreaux, ne répondant aux cris féroces de l'amphtéâtre que par les plus ferventes et les plus douces prières.

Il se dit que lui aussi il était en deuil, que lui aussi il avait à revoir des êtres bien chers!... Et les yeux fixés sur elles,

pièce, Beaumarchais s'exprime ainsi sur le rôle de *Suzanne*. « Jeune personne adroite, spirituelle et riieuse, mais non de cette gaîté effrontée de nos sottinettes corriptrices » M<sup>me</sup> Hody qui sait si bien s'initier au mode d'action et aux agissements des personnages qu'elle remplit, a été la *Suzanne* adroite, spirituelle et riieuse, demandée par l'auteur; rien n'a manqué à son interprétation complète.

Le page, la plus gentille incarnation de l'adolescence aristocratique d'avant la Révolution, c'est M<sup>lle</sup> Gauthier, qui nous l'a représenté, sous les traits de *Chérubin*. Cette jeune artiste s'était parfaitement pénétrée de son rôle, elle a été charmante dans son gracieux costume, avec sa voix mignonnement timbrée et claire; et des applaudissements sympathiques l'ont saluée après la romance du II<sup>e</sup> acte, qu'elle a chantée avec l'expression convenable et l'attitude timidement émue qu'elle comportait; c'était vraiment, comme l'a dit don Basile: *cherubino di amore!*

Les autres rôles, *Brid'oison* par M. Pollet, *Marceline* par Mme Montgaud, *Fanchette* par Mme Roche, *Bartholo* par M. Francesconi, *Basile* par M. Roger, *Antonio* par M. Perrichon, ont été tenus avec honneur et avantage.

M. Lemer a été un *Almaviva* de bon ton, portant haut la tête avec l'assurance allière d'un noble hidalgo, corrigé de sa province; se transformant soudain et selon la circonstance, en galant aux allures calines. Cet artiste sait parfaitement bien porter un habit de cour; nous l'avions déjà remarqué dans *Embrassons-nous Folleille*, avec son riche uniforme de garde du corps Louis XV.

En somme, cette représentation a été magnifique. Les décors, à peu de choses près, étaient fidèles aux ornements indiqués par Beaumarchais; sous ce point de vue les costumes, surtout, étaient irréprochables.

GUSTAVE BAUDELET.

Avant-hier, pendant l'absence de sa mère, la petite Alphonsine Malingros, d'Hersin, âgée de 5 ans, essaya de soulever le couvercle du poêle. Son tablier prit feu et, tout à coup, la pauvre enfant fut entourée de flammes. Elle est morte au milieu des plus horribles souffrances.

La nommée Alexandrine Marthot, débitante de boissons à la Basse-Marolles, vient d'être retrouvée dans une fosse d'aisances, où elle est tombée accidentellement.

Cette malheureuse avait, dit-on, la funeste habitude de consommer la plus grande partie de sa marchandise.

On a trouvé perdu dans une écurie appartenant à son habitation, le cadavre du sieur Lebrun, Ambrrose, tisserand, âgé de 72 ans, domicilié à Poix, canton du Quesnoy.

Ce vieillard ne jouissait plus de toutes ses facultés mentales.

Un triste accident a ému ces jours derniers la ville du Quesnoy.

Une mère de famille était allée faire un ménage en ville, laissant seuls au logis deux enfants en bas-âge. Le plus jeune, en s'amusement, alluma une chandelle, se mit à courir dans la chambre, puis alla s'asseoir sur le lit où il mit le feu. Bientôt ce petit être fut enveloppé de flammes, sans que son frère, âgé seulement de dix ans, pût le secourir. L'enfant était carbonisé quand rentra la mère.

Un pêcheur à la ligne aperçut dernièrement, dans la rivière, près du Pont de Biache, à Douai, quelque chose d'informe qui surnageait. Il jeta l'hameçon et à sa profonde stupeur, vit apparaître la figure livide d'un noyé.

Mais, dominant son effroi, à l'aide de quelques personnes qui se trouvaient près de là, il réussit à tirer le cadavre sur la rive, puis il alla prévenir les autorités.

Le noyé n'ayant rien sur lui qui pût mettre sur la voie de son identité, on prit parti de le porter à la mairie, où des jeunes gens se débattent pas à le venir réclamer, comme étant leur père.

Cet homme, tailleur à Gudenappes, était âgé de 56 ans; on croit qu'il s'est jeté à l'eau dans un moment de surexcitation occasionnée par la boisson.

DEUX INCENDIERS. — Le 10 novembre, un incendie a consumé une grande, des récoltes d'une certaine quantité de bois, au préjudice d'un sieur Visse Charles, tisseur à Iwuy. La perte est d'environ 600 fr.; il y a assurance à la Compagnie *La No-mance*. La cause de ce sinistre paraît être accidentelle.

Le 13 de ce mois, un incendie s'est déclaré vers 1 heure du matin, dans une maison de Neuville et s'est ensuite communiqué à une grande renferment des récoltes qui ont été en partie consumées. La perte est évaluée à 2,500 fr. Les bâtiments seuls étaient assurés. Cet

du fond du cœur il s'efforça de s'associer à leurs ardentes supplications et à leurs espérances.

Il était tout entier à cette contemplation quand la rade voix des gardiens se fit entendre dans le préau.

On prévenait les prisonniers qu'il fallait rentrer. Maintenant il y avait de la place pour tout le monde; les charrettes venaient de partir!...

Henri remercia Dieu de lui avoir laissé voir combien il était facile de faire le sacrifice de sa vie. Tout le reste du jour, il ne cessa de songer aux deux prisonnières.

Le lendemain, vers le milieu de la journée, un gardien, avec ce ton rogne qui devait être une des qualités requises pour remplir cet emploi, vint lui annoncer qu'on avait disposé de sa cellule, et qu'en attendant qu'il fut possible de lui en donner une autre, il allait passer dans le préau.

On y avait déjà réuni tous ceux qu'à la Conciergerie on désignait sous ces noms froid et sinistre trivialisés vous donnera froid au cœur: les *pailleux*, les *pailleuses*. (1) Les malheureux! chaque jour, sans le moindre abri, ils devaient rester à tout le temps qu'il fallait pour renouveler l'air de la salle où on les entassait

(1) « On appelle *pailleux* et *pailleuses* ceux et celles qui, n'ayant pas le moyen de payer le loyer d'un lit, sont obligés de coucher sur la paille. » (Récit d'un prisonnier de 1794.)

incendie paraît devoir être attribué à la malveillance, mais son auteur est encore inconnu.

#### État-Civil de Roubaix.

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES 12 novembre. — Gustave Tjampens, rue Sainte-Thérèse, cour Bernard, 37. — Angèle Derumaux, rue de la Potennerie, 7. — Charles Chrétien, rue des Longues-Haies, 168. — Ida Rommens, rue du Fresnoy, Maria Lefebvre, rue du Fontenoy, cour Fritel, 27. — Jules Verriest, rue N<sup>o</sup> 8, au Pile. — Adèle Mesnil, rue de l'Ermitage, 28. — Eléonore Simons, rue de la Maquellerie, 106. — Napoléon Descamps, fort Mullier, 53. — Théophile Boite, rue du Fontenoy, 26. — Edmond Destombes, rue de Lille, 119. — Jean-Baptiste Bourlez, rue de l'Ommelet, 150.

Du 13. — Arthur Thiétaert, rue du Pile, cour Desprez, 42. — Henri Duthoy, rue de Lille, 98. — Charles Cachex, rue de l'Ermitage, cour Cochetoux, 26. — Marie Deutter, rue de l'Époule, cour Deives, 4. — Jeanne Leveugle, rue de l'Alma, 224. — Emile Bayart, rue de Wasquehal, 44. — Georges Brownay, rue St-Maurice, 21. — Pierre Demeestere, rue Pellart, cour Derville, 4. — Louis Cateau, rue de l'Hommelet, cour Filpo. — Virginie Wilhelm, boulevard de Strasbourg. — Marie Dewydt, rue de France. — Henri Coumard, rue de Mouvaux, 23.

Du 14. — Adolphe Gaillat, au Rachon, 9. — Jules Bracke, rue de la Fosse-aux-Chènes, cour de l'Aigle d'or. — Louis Chais, rue des Longues-Haies, cour Vroman, 8. — François Tripoli, rue des Longues-Haies, cour Lambert 12. — Emile Vermotte, rue du Pile, cour St-Eugène, 34. — Nathalie Delannoy, place d'Audenerde. — Coralie Ghermonprez, chemin de la Maquellerie. — Jeanne Kerkhove, rue du Pile, grande cité, 85. — Gustave Calberson, rue St-Maurice, 47.

PUBLICATIONS DE MARIAGES DU 12 novembre. — Gustin François, 32 ans, garçon de magasin et Adèle Bruylé, 25 ans, piquier. — François Costenoble, 24 ans, cultivateur mécanicien et Catharine Asselberghs, 24 ans, couturière. — Edouard Heylesonne, 24 ans, tisserand et Marie Vanhoële, 29 ans, couturière. — Clément Baudelle, 27 ans, chaudronnier et Hermance Honoré, 23 ans, peigneuse. — Désiré Cardon, 25 ans, tisserand et Sophie Labrun, 32 ans, bobineuse. — Emile Decraem, 31 ans, ourdisseur et Stéphanie Crapez, 27 ans, couturière. — Jules Delgatte, 25 ans, mécanicien et Léonie Dujardin, 25 ans, sans profession. — Alphonse Decotignies, 24 ans, rattaché et Joséphine Perrin, 20 ans, déviduse. — Louis Bousserman, 32 ans, marchand chapelier et Flore Delecluse, 27 ans, sans profession. — Léopold Codron, 28 ans, mécanicien et Maria Dubar, 26 ans, ourdisseuse. — Elie Lorthioit, 22 ans, chineur et Eugénie Delporte, 22 ans, peigneuse. — Ange Lesimple, 23 ans, contremaître de filature et Palmire Dedoncq, 26 ans, visiteuse de pièces. — Emile-Florent Rommens, 41 ans, cocher et Eugénie Fontaine, 34 ans, cuisinière. — Charles Vanobst, 31 ans, tisserand et Marie Hyselinc, 25 ans, bobineuse. — Jean-Baptiste Schickatte, 27 ans, tisserand et Adèle Masse, 21 ans, ourdisseuse. — Romain Switavort, 29 ans, monteur et Adolphe Deconinck, 25 ans, tisserand. — Jean-Baptiste Montagne, 34 ans, camionneur et Maria Dewez, 19 ans, couturière. — Amand Cambary, 29 ans, liseur et Marie Renard, 22 ans, sans profession. — Liévin Willem, 34 ans, cylindreur et Céclie Dujardin, 36 ans, papillonneuse. — Alfred Desreumeaux, 28 ans, tourneur en fer et Marie Desprez, 20 ans, bobineuse.

Prosper Scalabre, 45 ans, modelleur et Elisa Fremaux, 32 ans, cuisinière. — Jules Leveugle, 29 ans, serrurier-poëlier et Camille Saire, 23 ans, ménagère.

Du 13. — Paul Demulder, 39 ans, domestique et Léonie Galois, 33 ans, piquier. — Jean-Baptiste Vanbost, 33 ans, journalier et Marie Decruyter, 26 ans, tisserande. — Henri Leurdant, 31 ans, tisserand et Aurélie Spel, 26 ans, servante. — Adolphe Rondau, 26 ans, déboureur et Julie Mérot, 24 ans, soigneuse. — Vanackere, 20 ans, teinturier et Marie Vanriest, 22 ans, soigneuse.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 12 novembre. — Alfred Dujardin, 5 mois, rue de la Paix, 14. — Juliette Joseph, 2 mois, rue Beauregard, 62. — Charles Housiaux, 48 ans, tisserand, rue de la Promenade. — Julia Maybouse, 2 ans, rue Decraem, 62. — Virginie Sengier, 63 ans, journalière, rue de la Basse-Masure, 23. — Pierre Terriva, 58 ans, peigneur, rue du Fort. — Céline Delcroix, 24 ans, couturière, Hôtel-Dieu. — Jean-Baptiste Coulombiers, 62 ans, ourdisseur, Hôtel-Dieu. — Ferdinand Herrebaut, 75 ans, propriétaire, rue de la Rondelle, 4. — Marie Brancourt, 87 ans, ménagère, rue Bernard, cour Boyaval.

Du 13. — Julien Lobel, 1 mois, rue des Champs, 25. — Simon Her, 1 mois, au Tilleul. — Gustave Tyampens, 2 jours, rue Sainte-Thérèse, cour Bernard, 37. — Pierre Rys, 7 mois, rue des Filateurs, cour Cornille. — Marie Delcroix, 1 an, rue d'Alma, 52. — Bevernage, jumeaux, présentés sans vie, rue de la Gaité, 14.

Du 14. — Angèle Delannoy, 3 mois, rue Jacquart prolongée, cour Frère, 3. — Julia Lemer, 4 ans, rue des Longues-Haies prolongée. — Bogaert, présenté sans vie, rue de la Balance, 34, grande cité. — Henri Béhit, 43 ans, maçon, retiré du canal de Roubaix. — Henri Olive, 1 an, rue de France, 15.

Le cabinet de M<sup>e</sup> RODET, avocat, agrégé près le tribunal de commerce de Tourcoing, est situé rue de Lille, n<sup>o</sup> 46.

et remuer la paille qui leur servait de lit! — La chaleur était affreuse. Pour trouver un peu d'ombre, les prisonniers étaient réduits à se tenir tapis le long d'un mur, qui, en plein soleil, quelques instants auparavant, transformait cet étroit espace en une véritable fournaise.

Henri de Vareilles ne s'aperçut même pas de cette atmosphère d'enfer; il venait de remarquer que les deux femmes en deuil étaient parmi ces prisonniers! Le souvenir des circonstances auxquelles se rattachait son arrestation et le souvenir de l'apparition inattendue de la veille avaient laissé dans son cœur une impression trop profonde. Il lui fut impossible de songer sans frémir à tout ce que devait avoir eu d'intolérable, pour ces deux pauvres femmes, ce monstrueux système d'emprisonnement.

Cependant elles ne paraissaient ni moins calmes, ni moins résignées que la veille; mais il n'eut pas besoin de les examiner bien longtemps pour deviner combien leur âme était déchirée. Toutes les fois que leurs regards cessaient de se rencontrer, en secret, aussitôt chacune suppliait Dieu de se contenter d'une seule victime. Après s'être promouées quelques instants, en racontant le mur, elles prenaient leur chapelet, et Henri s'aperçut que leurs yeux se remplissaient de larmes. Dans le recueillement de la prière, elles avaient moins à craindre de laisser voir réciproquement ce qui se passait au fond de leur cœur.

Henri prit, lui aussi, son chapelet de

#### CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Roubaix, le 7 novembre 1876.

Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix.

J'ai lu dans votre estimable journal la note du directeur des travaux municipaux, concernant les projets 1 et 2 de la ville pour la rue de la Gare. Il est à présumer que les dépenses énormes qu'il faudrait faire pour l'un ou l'autre de ces projets les feront écarter par le conseil municipal.

Permettez-moi donc d'entretenir vos lecteurs d'un autre plan qui n'est pas encore connu.

Ce plan est terminé depuis le 1er juin dernier, mais l'auteur n'avait pas cru devoir le faire connaître persuadé que tôt ou tard, le conseil municipal reviendrait sur l'adoption du projet n<sup>o</sup> 1, à cause des difficultés insurmontables qu'il présentait, quand une note insérée dans le *Journal de Roubaix*, du 5 octobre, avertissant le public que le bureau des travaux municipaux faisait préparer un plan général des divers projets proposés pour la rue de la Gare; l'auteur crut le moment favorable pour le produire et voulut en donner la première à la municipalité. En conséquence, il écrivit au maire, à la date du 6 octobre, pour lui demander s'il voulait connaître ce nouveau projet, sa lettre énumérait les avantages du plan et l'économie considérable qui en résulterait pour les finances de la ville. N'ayant reçu aucune réponse à sa proposition, l'auteur avait pris le parti de n'y plus penser, laissant à d'autres plus autorisés dans la question, (car il avoue humblement n'être pas architecte), le soin de produire un plan meilleur, lorsque j'eus l'occasion de voir le dit projet: frappé du magnifique emplacement proposé pour établir les écoles professionnelles, en plein centre de la ville et à l'angle de deux rues, permettant d'élever une façade monumentale de 72 mètres de longueur sur la rue de la Gare, j'engageais l'auteur à exposer son projet. Après bien des hésitations il finit par y consentir, se disant, après tout, qu'étant tout à fait désintéressé dans la question, il n'agissait que dans un but d'intérêt général.

Je vous adresse donc, M. le Rédacteur, le plan qu'il a bien voulu me confier, vous priant de faire le nécessaire pour le faire exposer dans un bref délai.

Comptant sur votre obligeance, je vous suis très sincèrement avec mes remerciements mes sincères salutations.

UN CONTRIBUTABLE

Le plan dont nous parle notre correspondant est exposé à la vitrine de M. Bernard-Welcomme, rue du Vieil-Abreuvier. L'auteur a joint à ce plan une notice dont voici le texte:

#### AVANTAGES DU PROJET.

La rue placée au centre des jardins éviterait l'expropriation des deux côtés de la Grande Place, ce qui serait forcé dans les autres projets. Elle donnerait une forte plus value aux terrains et plus de facilité de bâtir.

Une économie considérable résulterait de l'emploi de la rue de l'Espérance; deux mille mètres carrés environ d'expropriation en moins, à partir de la rue de l'Hospice à la rue des Champs; 125 mètres de construction resteraient alignement du côté gauche, sauf quelques petites parties à l'entrée de la rue qui avanceraient de quelques mètres. Le reste de la rue est un établissement de tinterurerie de 82 mètres 50 de front à rue nécessaire à exproprier. La ville y trouverait encore un avantage par la vente des terrains, attendu qu'elle y ajouterait ceux provenant de la voie publique qui lui appartient. La partie comprise entre les rues de l'Espérance, des Champs et du Chemin de Fer, serait peu coûteuse, attendu que les constructions traversées sont de peu d'importance, tandis que dans le projet n<sup>o</sup> 2, quicoupe d'écharpe les deux côtés de la rue du Chemin de Fer, les expropriations seraient énormes. Ce projet placerait la

soldat vendéen; et comme s'il n'eut pas été lui-même à la veille, peut-être, de monter à l'échafaud, il ne songea qu'à prier pour elles.

Il fut interrompu tout à coup par un autre gardien qui avait ordre de le conduire dans sa nouvelle cellule.

#### VII

C'était un misérable réduit situé sous les combles et où l'on étouffait de chaleur. Il était encombré de gravats; on n'en avait pas encore entièrement recrépi les murs délabrés, et les acres émanations du plâtre en rendaient l'air à peine respirable. Pour lit il y avait un tas de paille, et pour tout meuble un baquet renversé que le maçon y avait sans doute laissé, afin de s'en servir de nouveau, dès que la cellule serait revenue libre. En un mot, dans cette sinistre prison, que les détenus eux-mêmes avaient surnommé *l'antichambre de la mort*, on n'aurait certainement pu trouver un coin ayant un aspect provisoire plus effrayant.

Mais ce qui préoccupait par dessus tout Henri de Vareilles, c'était la crainte de ne plus revoir, avant de mourir, ces deux pauvres femmes. Jamais, depuis son arrestation, il n'avait ressenti aussi amèrement tout ce qu'avait de cruel pour lui cet isolement absolu sous la menace de tant d'épreuves. Un faible espoir lui restait: les détenus qu'il venait de laisser dans le préau devaient y être encore; mais pour le voir s'évanouir, il n'eut qu'à jeter un coup d'œil sur la lucarne grillée

gare un peu à gauche de l'ancienne gare et arriverait au même niveau, avantage considérable et qui sera toujours préféré à une montée de 20 marches.

Quant à l'indemnité à donner au chemin de fer, elle serait insignifiante, attendu que ce projet n'atteindrait qu'une très-petite partie de la gare actuelle, et permettrait de conserver l'important bâtiment des douanes.

Une vaste place a été établie en face de la gare; ce dégrèvement à la jonction des rues de l'Alouette et du Chemin de Fer est indispensable pour éviter l'encombrement aux abords d'une gare. Dans quelques projets, on s'est contenté de faire des pans coupés à la rue, mais cela serait insuffisant.

Toutefois, si on la trouvait trop grande il serait bien facile de la réduire.

L'auteur nous [fait], en outre, remarquer que ce projet emprunte une surface de 8187 mètres carrés aux terrains d'hospice, ce qui donnerait à cet établissement un excédant de revenu de 6140 francs l'an.

Dans le projet n<sup>o</sup> 2, l'auteur dit qu'il emprunte aux terrains d'hospice 7040 mètres carrés donnant un revenu annuel de 5,283 francs. Vérification faite d'après le plan de M. Deregnacourt, qui a teinté en orange les terrains, il n'y a réellement d'emprunt aux hospices dans le projet n<sup>o</sup> 2 que 5375 mètres carrés donnant un revenu de 4031 francs.

On le voit, l'économie de ce côté est encore en faveur du projet nouveau.

#### Optomètre

Des opticiens de passage dans notre ville sont visibles tous les jours. *Hôtel-Ferrault*, jusqu'au 25 novembre, sont possesseurs d'un instrument avec l'aide duquel on voit de suite le degré de chaque nature de vue.

Cet optomètre est appelé à rendre de grands services à ceux qui ont à se plaindre de la vue, car avec lui il est impossible d'acheter des verres trop forts ou trop faibles, car dès la première paire de lunettes que l'on essaye on est surpris d'y voir bien plus nettement qu'avec les lunettes choisies chez tous les autres opticiens, qui vous laissent choisir sans vous guider.

Des personnes qui, en si grand nombre, ont déjà été consulter ces messieurs, ont pu apprécier les grands avantages de cet instrument. Nous croyons donc utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui auraient à se plaindre de la vue, de profiter de la présence en cette ville de ces messieurs.

#### Belgique.

LA RUE PACHÉCO à Bruxelles, a été mise en émoi, avant-hier, dans la matinée, par un suicide accompli dans des circonstances assez bizarres.

Vers 10 heures, un monsieur âgé, convenablement vêtu, s'est tiré un coup de revolver dans la région du cœur. Il se trouvait à ce moment devant l'entrée de l'impassée Leblanc, située presque en face de la porte principale de l'hôpital Saint-Jean. Autour par là détonation, les habitants de l'impassée et du voisinage accoururent et trouvèrent le malheureux baignant dans une mare de sang.

La police informée le fit transporter à l'hôpital. On trouva sur lui divers papiers qui permirent de constater son identité, notamment un carte de visite au nom de M. F... B., demeurant, 52, rue Philomène, à Schaerbeek, et sur laquelle se trouvait, tracées d'une main ferme, les lignes suivantes:

« Je me tue parce qu'il n'y a plus de place dans ce monde pour ceux qui ne veulent travailler que dans la justice, et qui ne veulent pas leur vie à la vérité ni à la justice. Je n'ai réussi qu'à m'enfon